

Tendance La belle et la bête

Le règne animal a pris possession de la FIAC. In vivo, en peinture ou en sculpture, les artistes dévoilent cette année leur ménagerie

Mais que fait Brigitte Bardot ? C'est ce que l'on pourrait se demander en passant sur certains stands de la FIAC cette année. Cette nouvelle édition de la FIAC aurait pu enchanter le mythe du cinéma Français des années 1960. L'actrice aurait sans doute pu mêler sa passion pour les animaux aux plaisirs de l'art. Empaillés ou vivants, en liberté ou en captivité, peints ou dessinés, en sculpture, en motif ou en trophée..., dans le hall 4 ou le hall 5.1, le règne animal est fortement représenté. Non pas que l'art tient du zoo ou du bestiaire mais les artistes semblent tout de même s'être éloignés du fantasme de l'homme-machine qui les occupait ces dernières années pour tenter de retrouver quelque chose de leur vraie nature. Les vertiges liés aux nouvelles technologies sont sans doute désormais dépassés. **En tout cas, certains stands tiennent du vivarium. 2005 est l'année du Coq dans l'astrologie chinoise, Jan Kopp mêle cet animal à son**



Gelatin, Sans titre, 2005, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris.

© Emmanuel Nguyen Ngoc

installation vidéo sur le stand de la Galerie Maisonneuve (Paris). Chez Eva Hober (Paris), le vivant est sous tension et nous colle des angoisses avec Julien Sirjacq. Un prédateur est face à ses victimes : dans une cellule de plexiglass, un serpent fait face à des souris blanches terrorisées. Quant à Nicolas Darrot, il rend hommage à Tarzan : une peau de martre si- mulant un plongeur dans un ta-

bleau mécanique. Le Hall 5.1 privilégie le vivant : Marion Laval-Jantet, du duo Art Orienté Objet (Synopsisism, Lausanne), est aussi une scientifique qui voudrait se faire injecter du sang de panda

les artistes semblent s'être éloignés du fantasme de l'homme-machine qui les occupait ces dernières années pour tenter de retrouver quelque chose de leur vraie nature

et étudie l'éthique humaine à travers notre traitement du monde animal. Elle vit sur le stand de sa galerie et fait dresser les parois d'une prison autour d'elle. Le « Paran'home » est un espace de paranoïa qui réduit l'artiste au rang de phénomène de foire que le public peut visiter. Dans sa cellule, un tigre tricoté en guise de trophée de chasse, un fauteuil de peluches, des figurines d'animaux malformés... A la Galerie Adler (Frankfurt-sur-le-Main), Sébastien Gögel montre les dessins de son

étrange bestiaire. Robert Russell (Anna Helwing, Los Angeles) peint lui des tableaux de petits cochons roses en rang serrés. Antoine Petitprez photographie lui les poules (Galerie Esther Woerderhoff, Paris).

Côté cadavres, Eskö Manniko (Rodolphe Janssen, Bruxelles) présente des poissons dévorés dans des assiettes et des lapins en décomposition en forêt. Chez Art Contemporain - Nosbaum & Reding (Luxembourg), Myriam Mechita propose un autre trophée : un animal préhistorique fait de perles se détache de la cimaise. En version empaillée, on croise les animaux hybrides de Thomas Grünfeld (Galerie Michael Janssen, Cologne) ou les hermines et le daim qui peuplent les installations enchanteresses de Børre Sæthre (Galerie Loevenbruck, Paris). Yves Grenet présente chez Valentin (Paris) un mannequin mi-homme mi-loup, alors que dans la galerie russe Guelman (Moscou), on trouve un portrait de singe en costume militaire. Yury Shabelnikov nous



Yuri Shabelnikov, Untitled, 2005, Galerie M. Guelman, Moscou.

© Emmanuel Nguyen Ngoc

met face à un aigle empaillé à deux têtes qui se situe entre le trophée de chasse, l'écusson et le drapeau impérialiste. Chez Baudoïn Lebon (Paris), le Brésilien Saint Clair Cemin propose une sensuelle licorne alors que Tunga (Templon, Paris) nous partage entre vie et mort avec une photo de chien mordant dans le cadavre d'une bête que lui tend une main humaine. Franchement plus troublant, le chinois Zhan Huan (Galerie

Volker Diehl, Berlin) aborde la zoophilie, alors que Eric Poitevin (Galerie Baronian-Francey, Bruxelles) présente la croupe d'un animal castré. Chez Lara Vincy (Paris), le *Lost Dog* d'Aurèle prend des allures humaines. Ben apparaît en version sculptée, et nous apprend que « pour changer l'art, il faut changer l'homme ». Humain ou animal ?

ANAD DEMIR